

Il appartient au dit « petit patrimoine rural » au même titre que les lavoirs, pompes à eau, puits, etc ... que l'on peut encore voir dans la commune, plus ou moins bien conservés.



L'association BEYNES HISTOIRE et PATRIMOINE est à l'initiative du projet de sauvegarde du « travail » de Fleubert. STORENGY, dorénavant propriétaire des lieux, a cédé le « travail » à la commune de Beynes, à charge de le restaurer et de le réimplanter.

Une Convention a été signée le 25 Mars 2014, BHP ayant pour objectif la valorisation du petit édifice. Le 16 Mai 2019, après avoir été démonté, entreposé dans les locaux des Services Techniques, qui ont réalisé une nouvelle toiture en bardeaux de bois, les beynois ont pu assister à sa réinstallation Place du 8 Mai 1945.

Si son utilité n'est plus, sa magnifique restauration et sa nouvelle implantation au centre du bourg témoignent de la reconnaissance de son grand intérêt. A ce titre, souhaitons qu'il soit respecté.

Son inauguration est prévue le Dimanche 22 Septembre 2019, lors des Journées Européennes du Patrimoine.



### INFORMATIONS PRATIQUES D'ACCÈS

#### EN TRAIN

Gare Paris-Montparnasse direction Mantes-la-Jolie  
Arrêt : Beynes

#### EN VOITURE

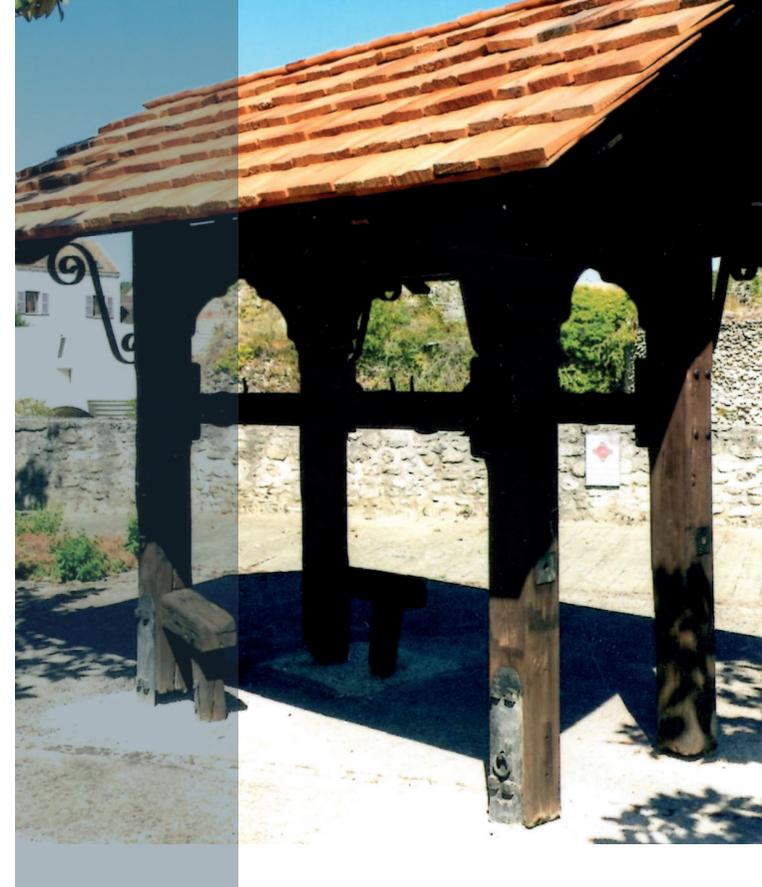
Sur la N12, sortie Jouars-Pontchartrain  
et direction Beynes (D191).  
L'église se trouve au centre du village  
près de la mairie et du château.

Consulter le site :

[www.beyneshistoirepatrimoine.fr](http://www.beyneshistoirepatrimoine.fr)

Crédits photos : E. Carlu Lafforgue

Ecrit et réalisé par l'association Beynes Histoire et Patrimoine.



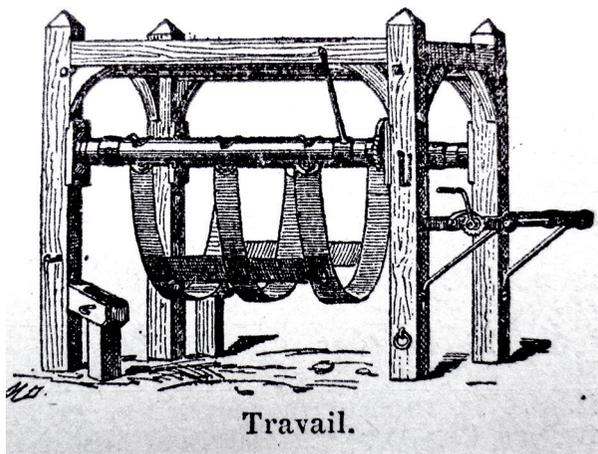
# LE « TRAVAIL À FERRER LES BŒUFS »

DE LA FERME FLEUBERT DE BEYNES



Aux temps où on utilisait principalement la traction animale dans les campagnes pour tirer les attelages, charrettes et charrues, il fallait fréquemment ferrer les animaux de trait, non seulement les chevaux, les ânes et les mulets, mais aussi les bœufs et même les vaches.

C'était la tâche dévolue au maréchal-ferrant grâce à un petit édifice spécifique, le « travail » (pluriel : des travaux). Ce dernier est constitué de quatre montants verticaux en bois, ou en granite, selon les régions, reliés par des branards horizontaux et couvert par une petite toiture de bardeaux.

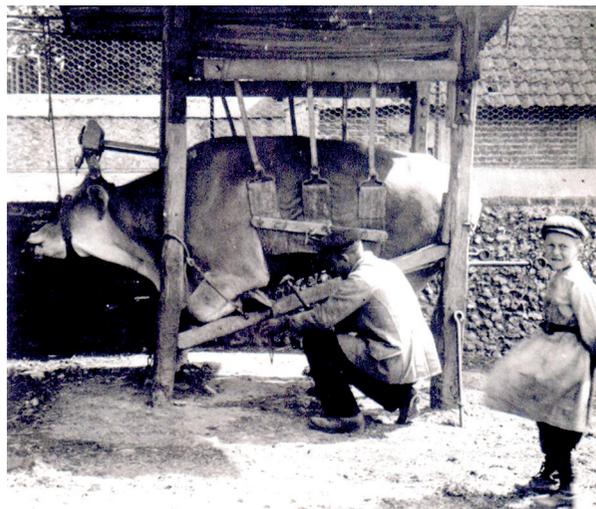


Un joug, un treuil, des chaînes et un repose-pied permettent de maintenir et soulever l'animal.

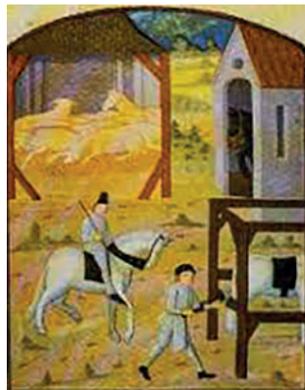
En effet, les bovidés ne peuvent rester sur trois pattes comme les chevaux.

Jusqu'en 1947, le bouvier de la ferme Fleubert disposait de deux paires de bœufs de labour qui étaient ferrés dans le travail par le maréchal-ferrant du village installé à la forge du bourg.

**UN USAGE VÉTÉRINAIRE** : Des revues médicales du début du XX<sup>e</sup> siècle (Sources BNF) exposent l'utilité du « travail » lors de la vaccination des bovins, qui, en permettant la précision de la piqure, évite au vaccin de mal se répandre et rendre la viande non comestible.



**HISTORIQUE** : On attribue à Columelle, agronome latin du 1<sup>er</sup> siècle, l'invention du « travail ».



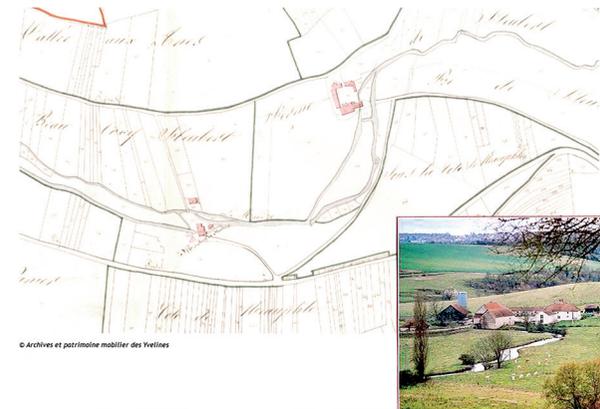
L'enluminure d'un manuscrit datant de 1373 est une des toutes premières représentations d'un « travail ».

Dans le dictionnaire de l'Académie Française de 1694, apparaît sa définition.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'effectif des animaux de traction était d'environ 1 585 000 bœufs. Par conséquent, la plupart des communes françaises devaient posséder un « travail » public ou privé. En 1925, le Larousse mentionne « Un appareil de contention et d'assujettissement des grands animaux domestiques. »

Le « travail » de Beynes était installé à l'entrée de la ferme Fleubert, Route de Fleubert.

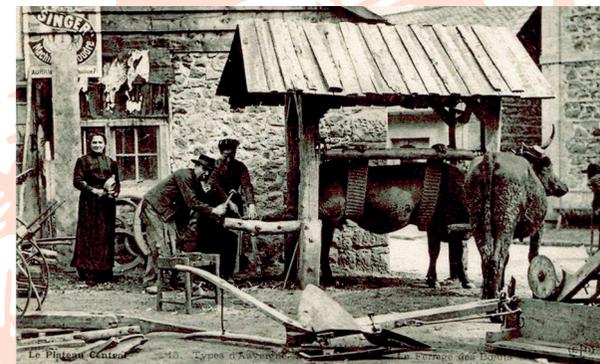
Il provient d'une grande usine de machines agricoles de l'Oise, les Etablissements Bajac-Liancourt, vraisemblablement fabriqué dans les années 1920.



### LA FERME DE FLEUBERT :

La ferme est mentionnée dans les archives sous le vocable de « moulin de Frobert » dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle ; ce nom perdurera au moins jusqu'en 1553, année où Girardin de Frobert est dénommé Flobert.

Ce n'est qu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle qu'apparaît « Fleubert » pour désigner l'ensemble du moulin et de la ferme. En 1697, Paul François de Béthune, comte de Beynes, en fait l'acquisition.



Le moulin a maintenant disparu lors d'un incendie. La ferme fut exploitée durant un siècle par les familles Thévenon, puis Benoît.

On pouvait encore admirer en haut du grand escalier de pierre extérieur les armes de la famille de Cossé-Brissac, propriétaire au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

▶ Ce petit édifice, témoin des activités rurales d'autrefois dans le village d'alors qu'était Beynes, méritait d'être préservé.